

Sylvie Goulard (UDI-Modem) veut une Europe plus forte, « pour être à la hauteur de nos ambitions »

Sylvie Goulard évacue d'entrée : « On ne va pas parler de Mme Le Pen, c'est de l'intoxication mentale. Et vu ce qu'ils ont fait pendant cinq ans... ». L'eurodéputée, qui mène la liste UDI-Modem aux élections européennes dans le sud-est était en visite hier dans les Hautes-Alpes. Pour « écouter », et pour dire ce que l'Europe apporte à ses citoyens.

Pour convaincre, la candidate doit se battre contre les arguments réducteurs et les idées reçues, qui dressent le portrait d'une Europe "pas démocratique", qui "ennuie", où "il ne se passe rien", cause de beaucoup de maux. « Pourquoi y a-t-il ce chômage des jeunes en France ? Pas à cause d'une soi-disant "politique d'austérité européenne", mais parce que ça fait vingt ou trente ans qu'on ne prépare pas l'avenir de ce pays. »

Pour elle, le 25 mai, les électeurs choisiront entre l'ouverture et la fermeture : « Certains veulent faire de la construction ; d'autres veulent détruire - ceux-là s'affranchissent de la réalité. » Dans sa ligne de mire, les candidats qui appellent à moins d'Europe. Au contraire, la plus grande preuve de patriotisme, c'est de faire entrer la France dans une Europe synonyme de protection des dérives de la finance et génératrice de croissance, estime Sylvie Goulard. « Pour mes enfants, pour les citoyens européens, je veux renforcer la zone euro. »

Un "agenda de croissance et d'emploi"

L'économie, la finance : voilà les domaines où la candidate excelle, elle qui a travaillé pendant les cinq dernières années à la réforme de la gouvernance de la zone euro et

sur la régulation financière. Des garde-fous ont été adoptés pour mieux contrôler la finance. « Dans les cinq prochaines années, il faut que le Parlement européen s'attelle à mettre en œuvre ces règles. »

Autre enjeu majeur : favoriser l'investissement et la croissance à l'échelle de la zone euro, via un "agenda de croissance et d'emploi". Ce qui ne s'oppose pas aux efforts d'assainissement entrepris par le gouvernement français. Sylvie Goulard propose notamment de lancer des programmes de recherche sur les économies d'énergie, « un domaine où on peut faire ensemble ». L'idée étant aussi de « créer de la richesse pour financer des programmes sociaux ».

Pour que l'Europe investisse « massivement », elle doit en avoir les moyens. « Il faut un

budget, de la mobilité des travailleurs, des ressources propres. » Et non l'actuel budget annuel de 100 milliards d'euros, « ridicule ».

La campagne tourne notamment autour du Tafta, le traité commercial que l'Europe pourrait signer avec les Américains. À juste titre, selon Sylvie Goulard, étant donnée l'importance du sujet. Mais la candidate UDI-Modem déplore que certaines listes l'utilisent comme un épouvantail. « Arrêtons de nous faire peur. » Selon elle, et sous peine de perdre son statut de première puissance commerciale du monde, l'Europe doit ouvrir des négociations avec les États-Unis. Mais certainement pas en position de faiblesse. « Oui il y a des risques, surtout si on s'y prend comme des pieds et qu'on néglige les atouts de l'Europe. »

Nicolas MANIFICAT



Accueillie par le sénateur Pierre Bernard-Reymond et par sa colistière Chantal Eyméoud, maire d'Embrun, Sylvie Goulard était hier de passage dans les Hautes-Alpes, entourée de militants centristes. La tête de liste UDI-Modem affirme que cette alliance « n'est pas un rapprochement bidon car sur les questions européennes, les deux partis sont rassemblés », contrairement à d'autres formations politiques.